

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[99. Paris, Dimanche 23 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 99. Paris, Dimanche 23 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Alexandre II \(1815-1881 ; empereur de Russie\)](#), [Armée](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4326, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

99. Paris Dimanche le 23 septembre 1855

Je souffre un peu de la maladie commune ici les entrailles, et cela m'ennuie sans

m'inquiéter encore. J'ai eu une lettre de Meyendorff. ses fils ne sont heureusement pas atteints. Toute la cour allait à Moscou, l'Impératrice avec. On y restera huit jours de là l'Empereur va à Varsovie et puis inspecter son armée dans les provinces Baltique. Toute l'absence sera de 6 semaines au plus. Le cri à Pétersbourg en apprenant la chute de Sébastopol a été " Voici le commencement de la véritable guerre." Toujours des réflexions sur la haine aux Anglais, l'amour aux Français.

Le commerce intérieur va très bien l'Asie ne vendra plus de produits anglais parce que la route des caravanes est conquise par nos troupes en Asie mineure. La perse et les pays adjacents s'approvisionnent chez nous. Voilà la lettre. Hubner est encore revenu hier. Aujourd'hui il présente à St Cloud, M. Prokoch qui est je crois destiné à retourner à Constantinople.

Les grey's sont venus me dire Adieu. Pas de nouveaux arrivés anglais. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 99. Paris, Dimanche 23 septembre 1855,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6807>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

de votre retraite de Crimée, comme de Sébastopol, après un peu. une telle une nouvelle bataille, la grandeur des慎重es que nous amassons et des préparatifs que vous faites à Sébastopol ce qui démontre vos projets, ou vos espérances, tout cela fait venir l'ennemi à la bouchée, et on se demande seulement, où me les pacifiques, si, après tout, puisqu'il est là, puisqu'il est vainqueur, on ne feroit pas bien de poursuivre et de vous enlever définitivement nos deux provinces frontières les plus menaçantes, la Crimée et la Bessarabie. Si ce projet s'établissait dans le, esprit, si on prenait quelques-uns de ces engagements de paroles qui lient l'avenir, c'est pour le coup que la guerre deviendrait inoffensive et deviendrait infailliblement gagnante.

L'article du Constitutionnel, autant qu'un journal a de valeur, indique déjà un parti bien pris quant à la Crimée.

Point de lettre de vous. Pourquoi?  
Adieu, Adieu. 

4326  
99. J. Paris Dimanche le 23  
Septembre 1855.

je souffre un peu de la maladie connue ici le typhus, et cela va toujours sans un instant d'arrêt.

j'ai eu une lettre de Maykopff son fils le soldat rentré de la guerre par attaques. tout le corps allait à Moscou, l'Empereur au contraire y restera huit jours. de là l'Empereur va à Varsovie et puis rejoint son armée dans les provinces de l'Est, tout l'abriu de 6 semaines au plus.

Le fait à Peterbourg en apprenant la chute de Sébastopol a été "vaste le renouement de la

Veritable guerre."

Toujours de réflexions sur la  
guerre avec l'Angleterre, l'annexion  
de l'Algérie.

Information intérieure va très bien.  
J'assure au second plan de produits  
anglais, parmi lesquels la vente des  
caravanes est compliquée par nos  
troupeaux en état de guerre. La  
guerre des pays adjacents s'ap-  
plique également aux deux. Voici la  
lettre.

Madame une bonne heure  
hier. Aujourd'hui il présente  
à S. E. l'Amiral, M. Broder, qui  
vient avec des troupes à retrouver  
à Constantinople.

Les grecs sont toujours avec  
les armés. par de nombreux  
arrives anglais. adieu adieu.

98

4327  
Val Riche. Dimanche 20 Sept. 1855

Je voudrais vous envoyer  
quelque chose de consolant; mais je n'ai  
rien à vous dire que ce que je vous ai  
déjà dit. Quand François, que croyait de  
l'avis: "tout est perdu, sauf l'homme", il  
se trompait beaucoup sur le premier point;  
rien n'était perdu pour la France; le  
Sicile-Suisse-Nord bien gagné. Il en  
serait certainement <sup>de même</sup> pour la Russie; votre  
avvenir sera peut-être autre que vous ne  
vouliez le faire; mais à coup sûr, il n'est  
pas perdu. Vous avez atteint le point  
de grandeur et de force où rien, pas même  
les armes, ne peut vous empêcher de grandir.

Quoique vous ne jouissiez qu'à moitié  
du beau temps, dans le gouffre de Paris, comme  
vous dites, j'aime mieux pour vous le beau  
temps que la pluie. Le soleil est toujours beau  
devant vos fenêtres, et va courir à Montréal  
et au mont Royal ne dessinant pas